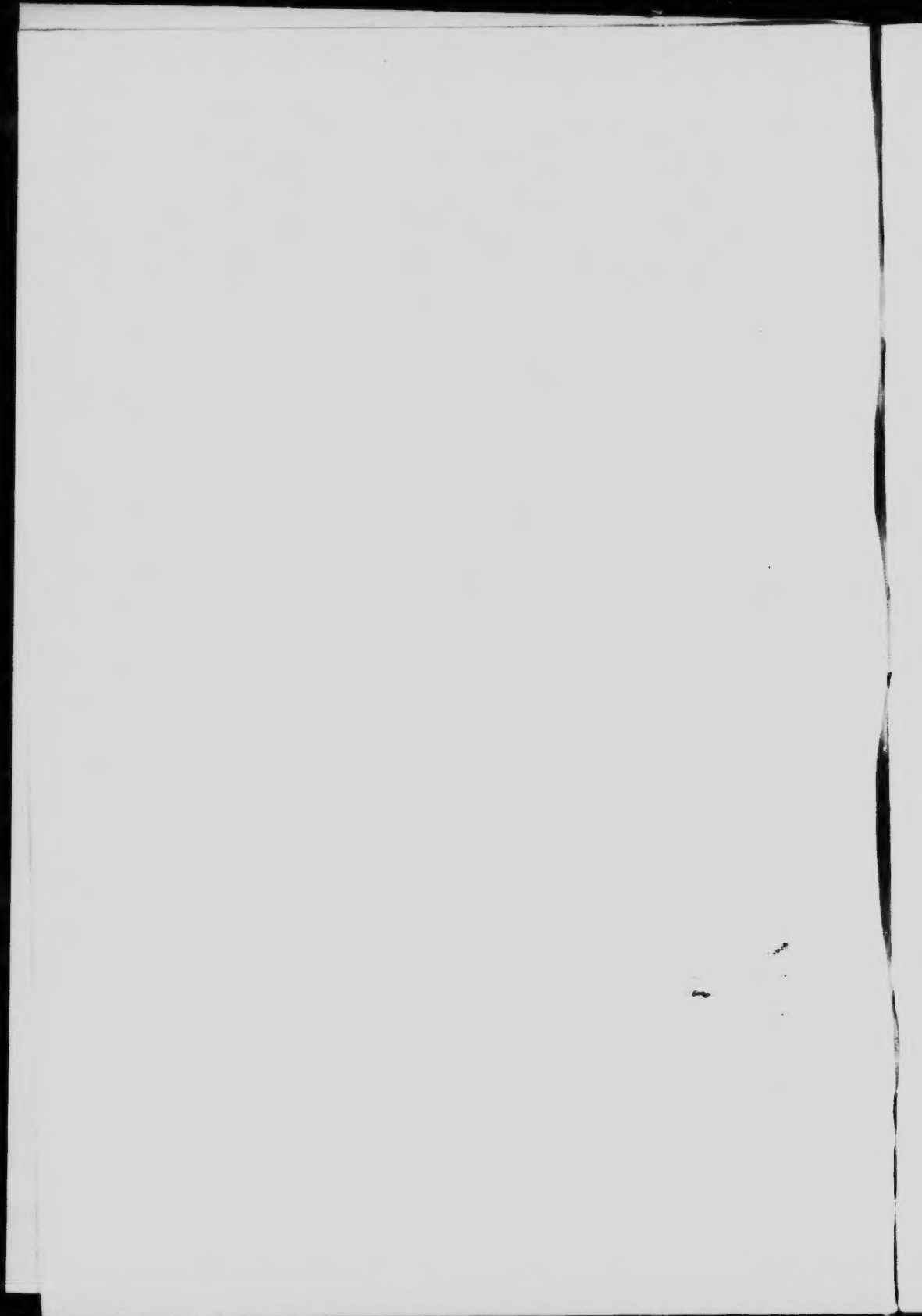






**Le Tableau
de la
Rivière-Ouelle**

Avec la permission de l'Ordinalre



Le Tableau de la RIVIÈRE-QUELLE

Légende

PROLOGUE

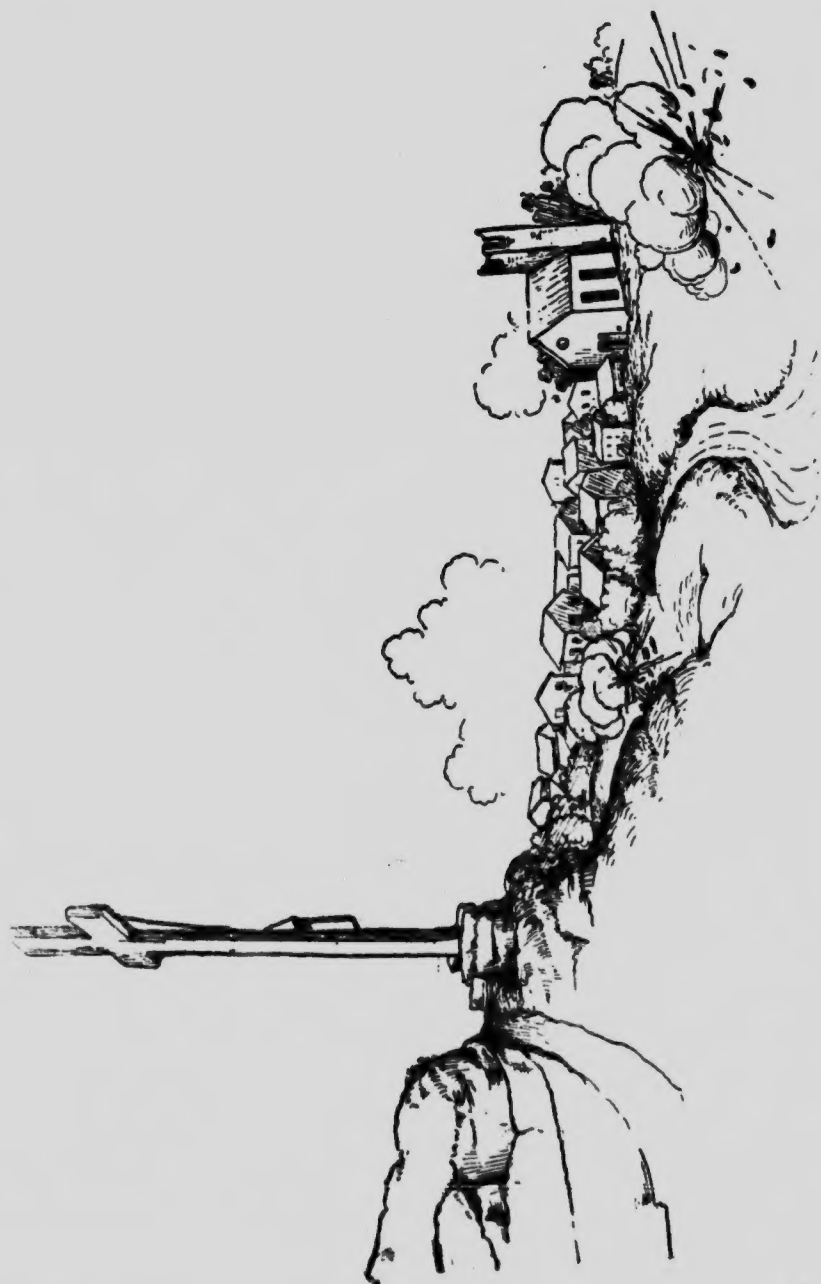
GRAND'MÈRE... une histoire ?... "

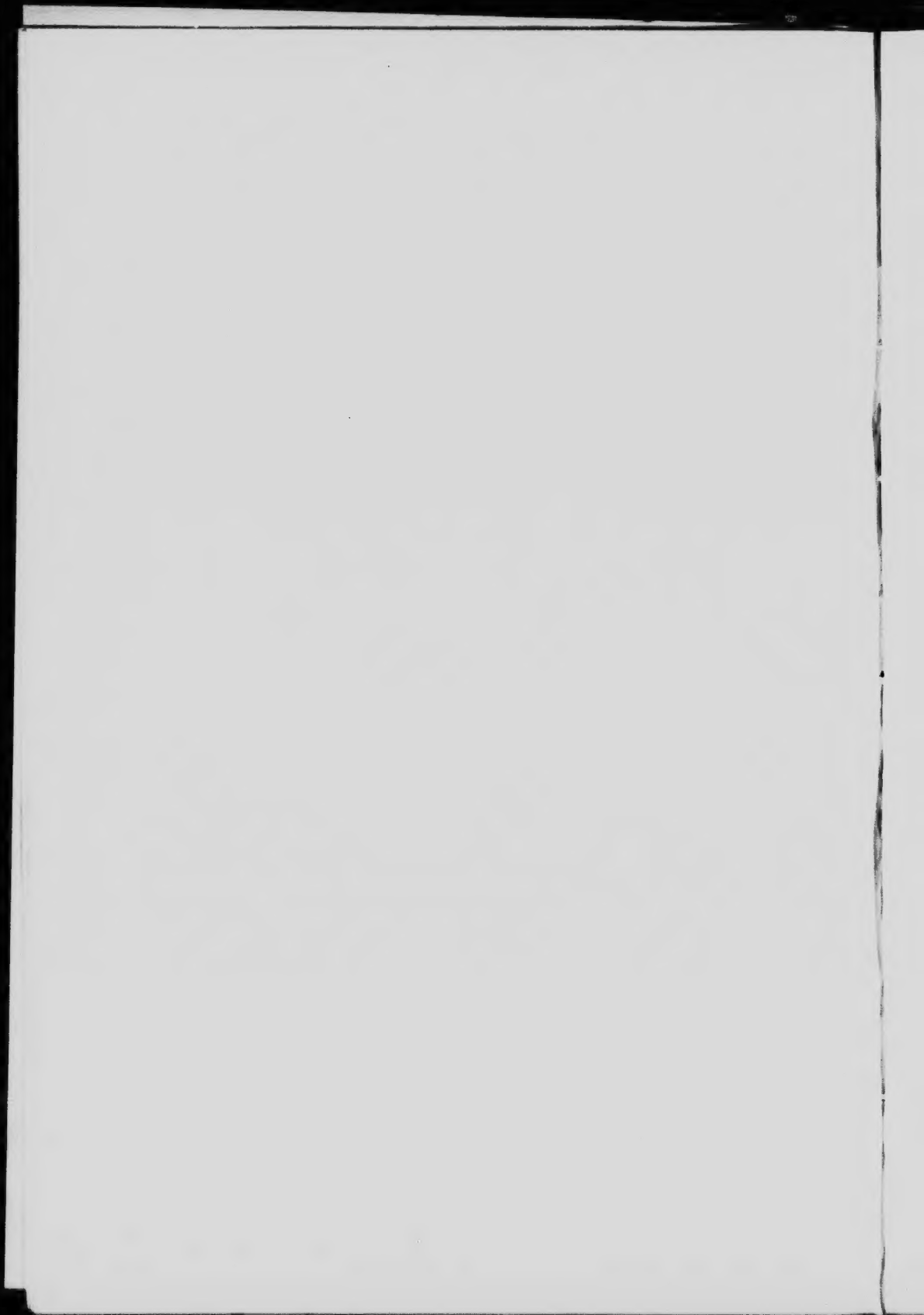
C'est dans tous pays le refrain des petits enfants alors que les veillées se font longues, que l'hiver met au toit son blanc manteau, alors que le vent du soir plaintivement gémit des notes aiguës et que les bûches amoncelées dans l'âtre dessinent en se consumant mille formes fantastiques qui portent à rêver beaucoup.

Au Canada, les heures sont sans fin, les patientes bonnes volontés des grand'mères, inépuisables et les charmes du foyer bien doux. La Rivière-Queulle est une paroisse qui se fait

remarquer entre toutes par l'affabilité de ses habitants, l'installation confortable du logis, l'hospitalité gracieuse et fraternelle offerte aux étrangers, et surtout par ses sentiments de vive piété. Belles vertus, transplantées de l'antique sol français d'où les premiers colons vous apportèrent si ardentes, croissez et grandissez sans cesse dans le cœur de leurs enfants. Et vous, Canadiens, soyez noblement fiers de vos croyances. Obtenez à votre Mère Patrie, qui garde les cendres de vos ancêtres, à cette France si grande au beau temps de sa foi, de sortir des ombres où le matérialisme cherche à la plonger, pour renaître, régénérée et resplendissante, dans l'amour du Christ !

Assistons à la veillée d'une de ces patriarcales familles canadiennes. Grand'maman (Mémère comme on dit là-bas) se balance avec lenteur sur sa chaise berceuse, tricotant quelques mailles de temps à autre, pour n'en point perdre l'habitude, car ses yeux vieillissent. Autour d'elle, assis à ses pieds, ses quinze enfants et petits-enfants forment une couronne. La jeune mère file son rouet, les aînées tissent la toile ou





cousent, les petites regardent le grand frère qui entretient le feu du poêle. Il fait bien froid. Au dehors la bise glaciale soulève des colonnes de neige qui se dispersent en flocons épais.

“ Mémère une histoire? ” chuchotent tout bas, puis un peu plus haut les petits.

Mémère en sait des masses d'histoires et c'est le choix qui gêne. Joupli, un observateur de douze ans la tire d'embarras : “ Mémère explique-nous ce que représente le tableau de l'église, le plus vieux, tu sais? celui où il y a tant de poussière dessus? Que signifie la belle dame, dans un nuage d'or, le beau jeune homme à l'air si triste, si doux et ce vieillard qui paraît mort à ses côtés? Pourquoi y a-t-il un guerrier à terre? ”

La bonne grand'mère arrête tout à fait ses aiguilles, essuie ses lunettes et les relève ensuite sur le front, puis rassemblant tout un monde de souvenirs, elle commence à conter. Grand-père, qui connaît la légende par cœur, avait bien envie de dormir un peu, mais il n'ose

pas par délicatesse pour Mémère. Il se borne donc à prendre sa pipe, et discrètement il en tire quelques bouffées tandis que l'aïeule raconte ce qui suit.



I

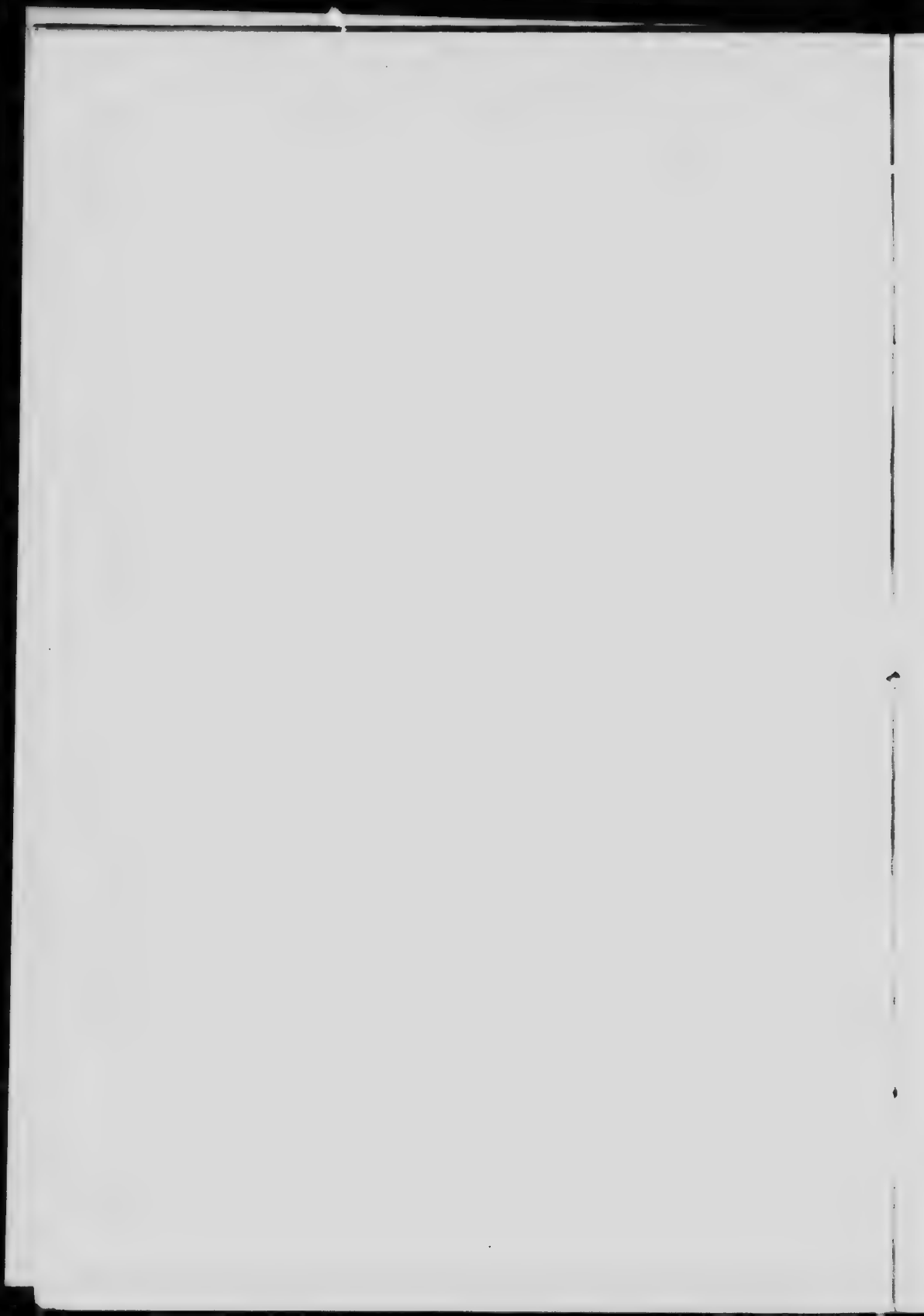
RÉGINALD

Enfants, bien des neiges se sont amassées et ont fondu aux chauds rayons de notre printanier soleil, depuis que l'événement dont vous me demandez l'histoire s'est passé au-delà de la rive droite du grand Saint-Laurent, au milieu des bois qui s'étendaient alors de chaque côté de ses rives, forêts épaisses et profondes, parfois impénétrables pour l'Européen, mais tout à fait familières aux tribus indiennes qu'elles avaient vu naître. Déjà cependant de rares maisons s'étagaient çà et là sur le fleuve, et quelques colons vivaient, entourés d'une certaine aisance, dans les fermes, en rase campagne, souvent exposées aux dévastations des indigènes. Maintenant, vous le savez, la nature aidée par la civilisation a changé le pays. Immenses sont les espaces que peuvent franchir les voyageurs, autour de la Rivière-Ouelle. Le sol est défriché, les chemins ouverts. De vaillants pionniers ont transformé nos bois touffus, nos moissons

sont abondantes ; notre vieille église et son tableau poudreux restent seuls derniers vestiges du passé. Quand ce tableau fut suspendu aux murs de la chapelle, mon aïeul n'était encore qu'un tout petit enfant, mais le récit qu'il entendit de la bouche même du jeune officier (celui que représente la peinture) se grava si bien dans sa mémoire, qu'il ne l'oublia jamais et me l'a raconté à son tour.

Réginald avait vingt-cinq ans, il était brave : " Allez, lui dirent un jour ses chefs, recrutez pour votre sauvegarde une petite escorte et portez ce message secret au gouverneur de Québec. " Réginald n'hésita point. Il fit ses adieux à Edith, la douce jeune fille à laquelle il s'est fiancé aux dernières roses. Edith, noble et angélique enfant, assez tendre pour souffrir, mais trop virile pour pleurer, le félicite de sa mission et passe à son cou une médaille de la Vierge. Le père de Réginald, Walter, touche au terme de sa course. Ses grands cheveux blancs encadrent un visage majestueux et tranquille, mais son cœur généreux palpite encore d'ardeurs enthousiastes et il veut ac-





compagner le jeune officier. Nos braves prennent pour compagnons un soldat et un Indien aguerris à toutes les fatigues. On part, l'hiver avançait et devenait rude. Du pays des Abénaquis à Québec la route est longue. Ils vont... et devant eux les bois succèdent aux bois. Péniblement, écartant les branches à coups de haches, ils se frayent un passage parmi les broussailles qui déchirent leurs mains et leurs vêtements.

L'Indien, gigantesque de taille, terrible d'aspect, portait haut sa tête ornée de plumes multicolores qui lui donnaient une expression tragique ; ses yeux noirs, très profonds, jetaient des étincelles et illuminaient de leurs étranges son teint bistre rougeâtre. A sa ceinture pendaient un tomahawk et un long couteau ; une touffe de cheveux enlevés à l'ennemi flottait par-dessus ses armes. C'était un Abénaquis. Habitué aux mystères des forêts insondables, cet homme avec l'instinct d'un chien sauvage, savait flairer le danger à distance.

“ Je redoute une attaque des Iroquois, dit-il, certain soir. La rencontre que nous avons faite

de quelques-uns d'entre eux me donne des craintes. Ma tribu est ennemie de la leur, s'ils m'ont reconnu parmi les peaux blanches, nous sommes perdus ! ” En disant ces paroles, il hâta le pas afin de chercher un endroit favorable pour passer la nuit, car plusieurs journées de marche avaient exténué nos voyageurs.

Ils arrivèrent enfin au milieu d'un cimetière indien où des arbres de toutes tailles, de toutes familles s'élevaient s'entre-croisant, formant une voûte si touffue, que l'on apercevait plus ni horizon, ni ciel. Il faisait nuit noire. Aidé de l'ordonnance, le Peau-Rouge eut bientôt allumé un grand feu. Alors les troncs des plus gros arbres environnants, éclairés par cette flamme vive, apparurent dans leur sinistre étrangeté. Chacun d'eux était un tombeau. Les cadavres enveloppés d'écorce s'y dressaient debout, soutenus par des barres transversales. Des armes, des flèches se balançaient à l'entour, vivement entre-choquées par un vent impétueux, dont les hurlements, mêlés à ce cliquetis de ferrailles, ajoutaient encore au ton lugubre du tableau. L'officier frissonna : tel qui ne tremblerait



point sur un champ de bataille, s'émeut à de semblables scènes. Que faire ? Le froid redoublait et la neige était moins abondante dans ce lieu de mort. Où trouver d'ailleurs un abri plus sûr ? Tous cherchèrent donc une position commode pour s'endormir. Réginald, après avoir installé son père, prit place auprès du feu, tandis que le guerrier indien adossé à l'un des arbres funèbres cédait au sommeil près du soldat. Mais le jeune blanc ne pouvait dormir. En son esprit surexcité passaient et repassaient des hallucinations macabres.

Quels sont ces spectres livides qui sortent des buissons et se mettent à danser autour de lui une ronde sépulcrale ? Fantômes sans nom, ils paraissent le regarder en ricanant, et cependant leurs yeux sont des cavités béantes ! Squelettes informes, ils jonglent avec des ossements qu'ils ont volés sans doute à leurs pareils. Réginald croit percevoir le bruit sec de ces ossements heurtés... Au loin, les fauves remplissent les ténèbres de leurs grognements rauques, et aux environs, des loups hurlent, se disputent sans doute quelque proie.

Après une longue lutte contre l'effroi qu'ⁱ l'étreignait, l'officier finit par s'assoupir. De nouveaux cauchemars le réveillèrent bientôt en sursaut. Tout à coup, il lui sembla voir une tête d'homme s'élever et se pencher entre les branches, au-dessus du tombeau contre lequel s'appuyait l'Indien. Pensant que c'était la suite de ses rêves, il referma les paupières, puis les rouvrit encore. Il aperçoit alors distinctement cette tête menaçante qu'éclairaient deux yeux d'enfer, deux yeux brillants comme ceux des démons. L'homme tenant un couteau entre ses dents, se couche sur le Peau-Rouge endormi. L'éclair d'une lame miroitante frôle le figure du sauvage, un cri déchirant retentit. Le guerrier agile est sur pied avant d'avoir été atteint par l'arme de son ennemi et lutte désespérément contre lui, duel inégal, affreux qui ne dura qu'un instant. Réginald terrifié, vit le cruel Iroquois terrasser le Peau-Rouge en quelques minutes, lui percer le cœur, scalper sa chevelure, puis se relever l'air triomphant et féroce. Il le visa aussitôt et lui envoya une balle qui le renversa à côté du malheureux Abénaquis.

II

BIENHEUREUSE MORT D'UN PÈRE

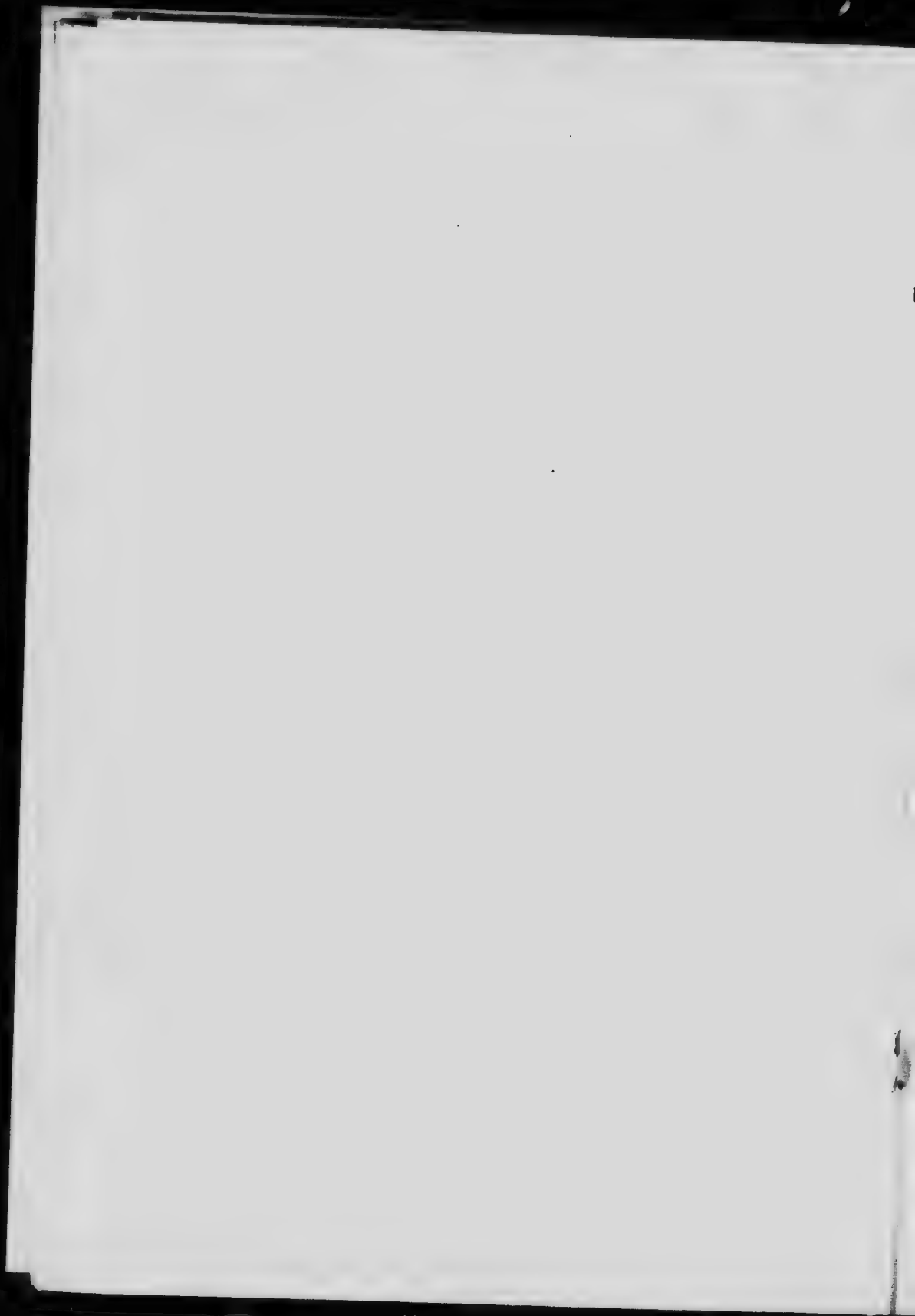
Dès l'aube, le lendemain, la petite troupe, privée de son guide, se remit en marche, mais le découragement, le désespoir, gagnait ces trois hommes vaillants et malheureux. Comment s'orienter pour atteindre le but ? Aucun d'eux ne connaissait la route et ils pensaient avec raison que les alentours devaient être infestés de bandes d'Iroquois, ivres de sang et de vengeance. Craignant de s'y exposer davantage en retournant en arrière, ils poursuivirent leur chemin au milieu d'une épouvantable tempête ; tous les éléments semblaient déchaînés. Le vent toujours plus violent projetait des tourbillons de neige qui tombait fine et drue sur nos voyageurs, les aveuglant au point de leur dérober ce qui les entourait. Oh ! comme elle est dure, morne et fatigante à franchir cette étape ! Par intervalle, on entend des craquements sourds, des chûtes d'arbres séculaires. Les géants de la forêt, atteints dans leur vétusté, cèdent à la rage de la bourrasque, oscillent et

tombent avec fracas. Soudain une grosse branche s'abat sur Walter. Le pauvre vieillard s'affaisse, à demi enseveli. Après bien des efforts, ses compagnons parviennent à le dégager, mais son sang coule en abondance ; il est blessé à la tête. Réginald panse la blessure de son père en pleurant amèrement : " O père, s'écrie-t-il, nous sommes bien malheureux. Que je voudrais prendre votre mal, souffrir à votre place ! Mon cœur se déchire en vous voyant ainsi. "

Le vieillard sourit, et sans que la moindre altération paraisse sur ses traits, lui répondit : " Tout ce qui nous arrive, mon fils, est voulu de DIEU. La terre est-elle le lieu de notre vraie demeure ? Y a-t-il donc tant de joies ici-bas pour regretter de mourir ! Le chemin de la Patrie, c'est la souffrance. Nous accomplissons en ce moment un devoir sacré. DIEU est content de nous. Si la mort vient, elle nous jettera dans son sein miséricordieux. "

Cependant le blessé reprit quelques forces et put se remettre en route. Il s'appuyait au





as de Réginald qui l'avait soigneusement enveloppé de ses fourrures. Leurs grandes raquettes traçaient de larges sillons dans la neige et s'y enfonçaient parfois, leur occasionnant un surcroît de fatigue. Accablé de lassitude, le soldat sentait à son tour un immense affaiblissement l'envahir. Il ralentissait le pas et ses paupières se fermaient malgré lui. A la halte du soir, le malheureux, cédant à cet engourdissement qui dominait tout son être, s'endormit ; Réginald s'en aperçut et le secoua vivement. C'était trop tard déjà ! Saisi par le froid, il était mort.

A cette vue, le jeune officier fut pris d'un tremblement convulsif. Tout angoissé, il regarda son pauvre père qui paraissait s'affaiblir d'heure en heure. Leurs provisions étaient presque épuisées, mais, pour se mettre en quête de quelque pièce de gibier, il eut fallu laisser le vieillard seul, et il ne le voulait point. Allaient-ils donc mourir de froid et de dans cette solitude immense ?

“ O mon père, s'écrie Réginald, marchons encore. Peut-être trouverons-nous une hutte abandonnée où je pourrai vous soigner, sauver

votre vie qui m'est mille fois plus chère que la mienne.

— Impossible, enfant, mes forces s'évanouissent, mes yeux commencent à s'obscurcir. C'est le grand sommeil qui vient pour moi ; le sommeil sans réveil et sans songes, le repos de l'éternité : poursuis ta route. Tu rencontreras probablement quelque habitation et du secours. Je mourrai heureux en pensant à toi, mon fils. "

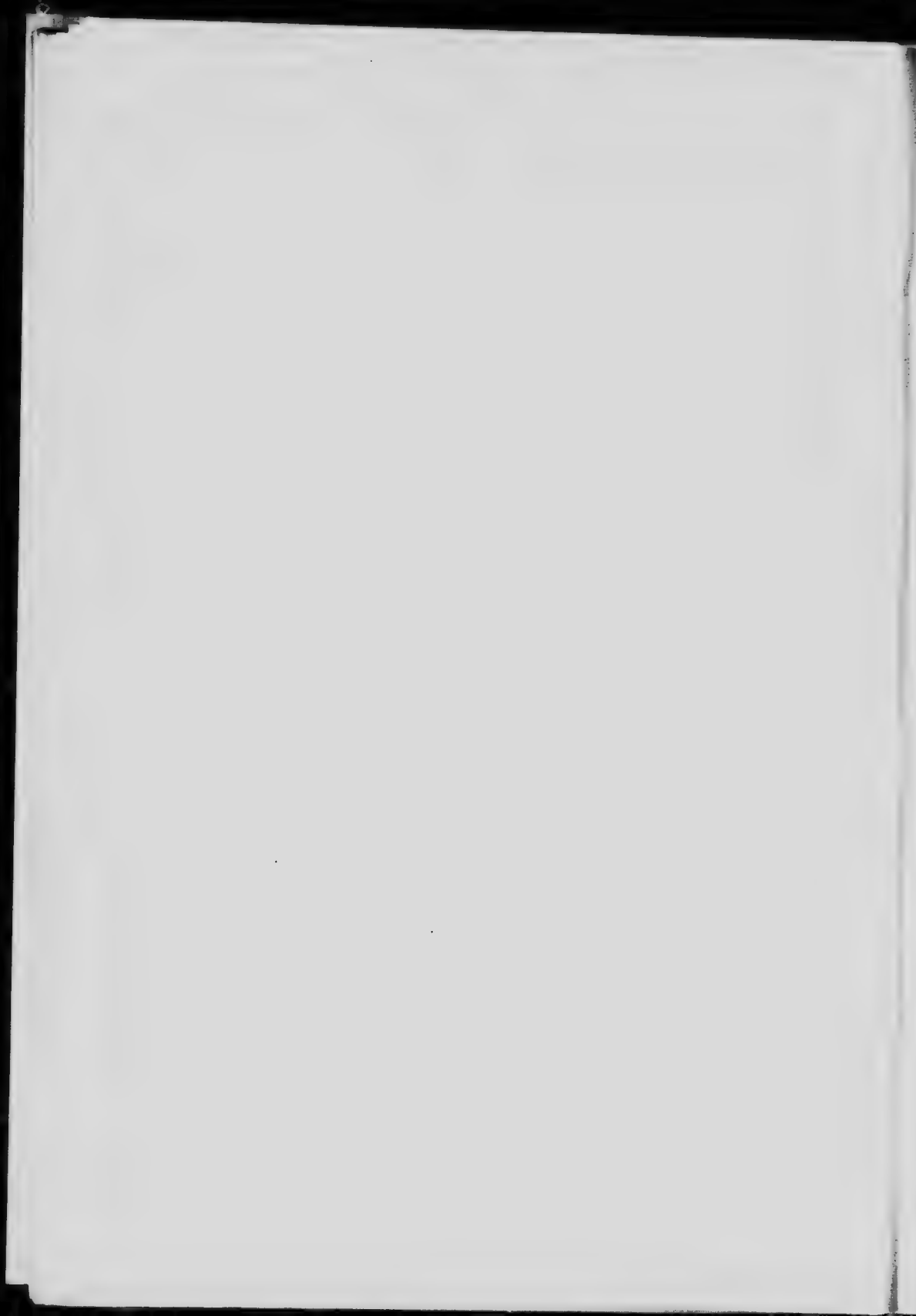
A genoux, la tête dans ses mains, l'officier écoutait ces paroles sublimes, et ne pouvait y répondre, car des sanglots continus le suffoquaient.

" Réginald, supplia de nouveau Walter, dépense l'énergie qui te reste à conserver ton existence, la mienne touche à son terme. Abandonne-moi, je t'en supplie.

— Vous quitter, mon père ? jamais. Je préfère mourir avec vous. Ma place est ici ; je resterai.

— Pauvre cher enfant ! puisque telle est ta volonté, je n'insiste pas davantage, mais





dès que je ne serai plus, je t'en conjure, cherche un moyen de salut. Allons courage ! la vie de ce monde n'est qu'un pèlerinage pénible, chaque jour te rapproche du but où, plus heureux que toi, je vais parvenir. ”

Cependant l'orage avait cessé. Les nuages en se dispersant laissaient apercevoir au ciel de grandes déchirures bleu-sombre, parmi lesquelles brillait une étoile.

“ Mon fils, continua Walter avec cette claire vue qu'ont parfois les mourants, DIEU m'inspire. Voix-tu cette étoile qui se lève pour éclairer de sa lueur douce mes derniers instants ! C'est l'âme de ta fiancée ; Edith doit être morte à cette heure. DIEU fait le vide autour de toi, afin que ton cœur libre de toute attache humaine aille droit à Lui ! Oh ! ne retourne plus vers les vanités de la terre. Tout ce que tu aimes et qui t'aime sera bientôt dans les cieux. Ta mère aussi m'attend là-haut. Tiens, voilà la petite croix d'or qu'elle m'offrit au jour de ta naissance. Avec cette croix, je te bénis. A DIEU !... Le moment suprême approche. ”

C'était une scène admirable. Penché sur le cœur de son père qu'il eut voulu réchauffer par la pression du sien, Réginald couvrait de baisers et de larmes la main tremblante du vieillard agonisant qui caressait tendrement ses cheveux.

Encore une fois, Walter fixa sur le jeune homme ce regard plein d'infini qui semblait voir déjà au-delà de la tombe et lui dit :

“ Après ta délivrance, promets-moi de porter un ex-voto à la première église que tu rencontreras sur ton chemin... Tu le déposeras à l'autel de la Sainte Vierge... Puisse MARIE elle-même venir bientôt à ton secours !

— Je vous le promets, mon père.

— Merci. Oh ! qu'il fait bon mourir si près de toi, Réginald. Seigneur, je vous remets mon âme. MARIE, je vous confie mon enfant.”

Et s'appuyant sur l'épaule de son fils sans un spasme, sans une plainte, le saint vieillard expira.





III

MARIE, CONSOLATRICE DES AFFLIGÉS

Longtemps, bien longtemps affaîssé et rendu comme insensible par l'immensité de sa douleur, l'officier demeura immobile auprès du cadavre glacé de Walter. Il croyait à la prédiction de son père relativement à sa fiancée. Tous ses rêves croulaient à la fois, son cœur était anéanti, son âme n'avait plus d'espérance. Ah ! pourquoi le soleil resplendissait-il si beau, pourquoi succédant à cette nuit cruelle, la lumière du jour venait-elle aveugler ses yeux épuisés de larmes ? Pourquoi en se réveillant peu à peu de sa torpeur, ressentait-il au dedans de lui-même le souffle de la jeunesse et de la vie, tandis que tous ses désirs appelaient la mort ?

Réginald tenait toujours serrée dans sa main cette petite croix que son père y avait placée. Par un mouvement machinal cherchant à se la mettre au cou, il rencontra une autre relique...

la médaille donnée par Edith qu'il baisa pieusement. En même temps le souvenir des dernières paroles de Walter lui revinrent comme un rayon d'espoir. Il s'agenouille au pied de l'érable qui avait servi d'abri au mourant et de son cœur brisé jaillit une prière ardente :

“ O MARIE, consolatrice des affligés, je vous invoque à cette heure terrible. Ma souffrance n'attend plus rien de la terre, ma seule confiance est en vous. Mère, je suis orphelin, tendez-moi les bras. ”

Quelle est cette irradiation éblouissante qui tout à coup éclipse le soleil ? d'où vient la vision radieuse qui semble traverser l'azur du ciel et se penche vers Réginald avec amour ? MARIE, la Reine des anges, s'est rendue à l'appel de son enfant. Elle sourit doucement au pauvre exilé, et lui fait entendre d'ineffables consolations. Lui, enivré de cette beauté céleste écoutait en silence son suave langage. Jamais il n'a voulu dire les secrets divins qui lui furent révélés, mais il éprouvait un indicible bonheur. S'élevant peu à peu dans la sphère rayonnante

d'où elle était descendue, la vision miraculeuse disparaît bientôt, tandis que Réginald, plongé dans une extase profonde, contemple le beau nuage frangé de pourpre qui lui a dérobé la Vierge divine. L'air est embaumé d'arômes inconnus et délicieux. L'apparition de MARIE, rose mystique, a laissé à la terre les parfums du ciel.

La nuit était arrivée. A quelques pas de l'officier toujours en prière, se dressent sous le reflet d'une pâle aurore boréale, des ombres éclairées à mesure qu'elles s'approchent des rayons de la lune. Cette petite troupe qui s'avance est guidée par un homme dont l'attitude grave, l'air contemplatif et doux dénotent le caractère sacré. C'est un disciple du Christ, un missionnaire déjà courbé, vieilli par la fatigue de ses nombreuses expéditions à la recherche des âmes. Ceux qui l'entourent sont ses enfants. Il les a convertis, civilisés, instruits, il a fait de ces Peaux-Rouges inhumains des serviteurs de Jésus. Comme les agneaux suivent leur pasteur, ce petit troupeau fidèle accompagne le Père partout où il va.

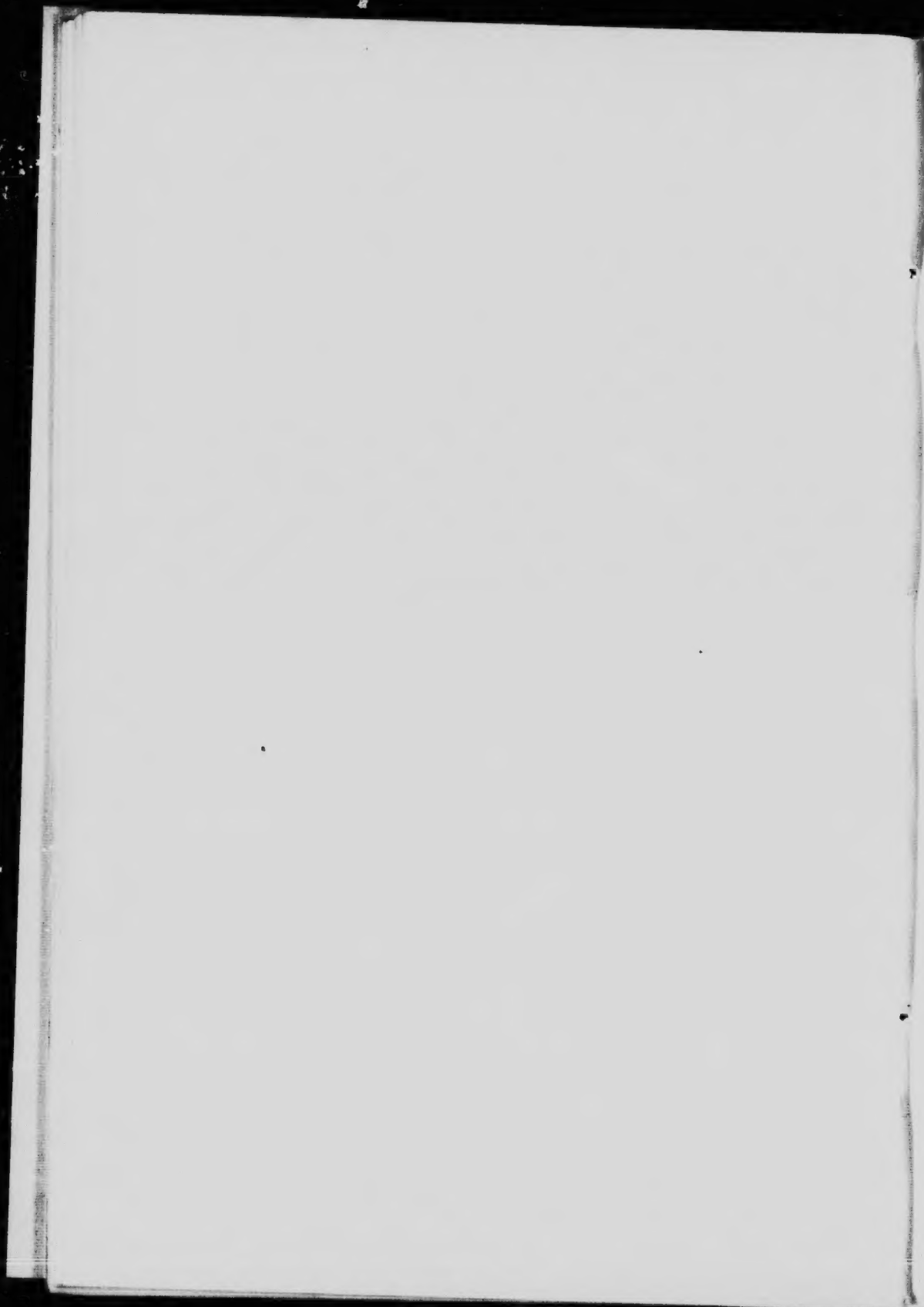
Il y a quelques heures, le bon Père priait dans la grotte âpre et solitaire qui lui sert d'oratoire, lorsqu'il sentit une impulsion surnaturelle le pousser à suspendre son oraison pour rejoindre ses disciples et sortir avec eux. Un doux pressentiment lui suggère qu'une mission de charité l'attend quelque part, mais il ne sait où. Persuadé que la Sainte Vierge a parlé à son cœur, il appelle six de ses Indiens : " Venez, mes enfants, le temps est serein, la nuit sera froide, mais bien belle. Allons louer le Seigneur dans la forêt. "

C'est ainsi qu'ils sont arrivés vers le groupe des malheureux voyageurs. Ils aperçoivent Réginald agenouillé près des corps inanimés de Walter et du soldat.

" Mon Père ! mon Père ! " s'écrie le jeune homme en se jetant dans les bras que lui ouvre le saint missionnaire. Et de grosses larmes roulent sur ses joues.

" C'est la Sainte Vierge qui vous envoie reprend-il, oh ! soyez mille fois béni ! j'allais mourir sans votre assistance. "





“ Mon enfant, prenez courage. Oui, c'est MARIE certainement qui m'amène vers vous. Elle nous couvre tous deux de son regard et de sa protection. ”

Puis, après avoir prodigué à l'officier les cordiaux qu'un prudent missionnaire emporte toujours dans sa trousse, le bon Père donne ses ordres aux sauvages. Ceux-ci creusent une fosse, y déposent les deux cadavres avec un soin pieux, et sur cette tombe ombragée par l'érable superbe, ils plantent une croix de bois qu'ils entourent de mousse. Coupant ensuite à grands coups de haches parmi les taillis, ces braves Indigènes improvisent un brancard, y placent Réginald à bout de forces et le transportent ainsi jusqu'à la ferme la plus voisine de leur village. Entouré d'affection au sein d'une famille chrétienne qui le traitait comme un fils, aidé par les conseils du missionnaire qui s'était fait à la fois le médecin de son corps et de son âme, notre héros se rétablit très vite.

Quelques jours après, il portait lui-même à l'église le tableau représentant l'histoire de sa

délivrance et de ses malheurs. La population des environs, attendrie par le récit qui circulait de bouche en bouche, accourut assister à la messe d'action de grâces célébrée par le bon Père à l'autel de la Sainte Vierge. Ce fut une belle fête. Sans souci de la curiosité sympathique dont il était l'objet, l'officier pria avec un recueillement profond. Rien ne troubla plus désormais son hymne de reconnaissance et d'amour divin. On assure que, réalisant les prédictions mystérieuses entendues dans la forêt, Réginald renonça à sa carrière et à toute ambition. Il abandonna ses brillantes épaulettes qu'il fit déposer avec sa vie et son cœur, à l'ombre du sanctuaire où il mourut ermite dans un âge fort avancé.

Je n'ai pas été le témoin de cette histoire que je tiens de mon aïeul. Mais le vieil ex-voto vénéré à la Rivière-Ouelle, nous certifie qu'un drame mystérieux et surnaturel s'est passé jadis aux environs et que la Sainte Vierge a voulu être honorée tout particulièrement dans notre église

“ Mes chers enfants, acheva Mémère tout émue, souvenez-vous d'invoquer MARIE dans les vicissitudes de votre existence, dans les écueils de votre route. Elle se montrera aussi empressée à vous secourir qu'elle le fut pour le jeune officier. ”

“ Amen, ” répond doucement grand-père qui n'a pas dormi. Et tandis que les bons petits Canadiens, sous le charme de leur pieuse impression, s'agenouillent en silence, il prend un catéchisme usé et commence la prière du soir . . .

